

# Au Comité des méthodes actives: des réformes prudentes et réalistes

par Gilles A. GRÉGOIRE \*

LORSQUE les directeurs d'études, réunis en assemblée générale au mois de novembre 1965, décidèrent de préconiser la création d'un comité des méthodes actives, ils s'exposaient, à l'avance, à trois types de réaction: l'indifférence des indécis, l'emballement des novateurs et le scepticisme des allergiques à toute transformation. Au surplus ils auraient pu provoquer le sourire de témoins empressés d'aller répandre que les collègues étaient atteints, à leur tour, du désir maladif d'être "dans le vent" à tout prix.

Mais, si "l'arbre se juge à ses fruits" ... encore faut-il d'abord planter l'arbre! Aussi, l'exécutif des directeurs d'études (section secondaire) décida-t-il de créer le comité en question et d'attendre patiemment la floraison et la récolte ...

Le présent article n'a pas pour but de démontrer la valeur des fruits: l'arbre est encore trop jeune. Il se propose d'empêcher la patience de s'effriter faute de données sur la croissance du comité et sur les quelques promesses qu'il permet déjà d'entrevoir. En somme, une sorte d'examen rapide des objectifs, des préoccupations et des travaux d'un comité dont tous espèrent qu'il répondra valablement et rapidement à l'attente des éducateurs soucieux de perfectionner leur enseignement.

---

\* Gilles A. Grégoire est adjoint au directeur des services pédagogiques de la FCC. Il est aussi responsable du Comité des méthodes actives.

## Des objectifs réalistes

Avant même sa création, le Comité des méthodes actives s'était vu fixer, par les directeurs d'études, les objectifs suivants:

- faire l'inventaire le plus complet possible des expériences en cours dans notre milieu;
- créer, chaque fois que la chose sera nécessaire, des sous-comités de matières;
- insuffler aux institutions et à leurs professeurs un désir constant de renouvellement;
- rédiger un document sur les méthodes actives ou promouvoir la publication d'un bulletin répondant aux mêmes fins.

Aucune limite de temps n'a été fixée pour atteindre ces objectifs: ils s'inscrivent dans une perspective à long terme. Cette absence de limites suscite habituellement la tentation alléchante de s'installer dans une longue réflexion et de retarder indûment le moment de passer à l'action.

Les membres du Comité ont évité cet écueil et, dès la réunion inaugurale, ils ont décidé de se fixer des échéances et d'opter immédiatement pour les objectifs de caractère plus concret et plus immédiat.

L'inventaire des expériences en cours, objectif proposé par les directeurs d'études, paraissait avoir ce caractère concret: les membres décidèrent donc de commencer par là; ce choix leur semblait logique: il fallait tout de même prendre le pouls des différents milieux avant de poser des gestes qui, autrement, auraient pu se révéler inutiles.

La poursuite de cet objectif permettait au Comité d'établir un premier contact avec les institutions affiliées à la Fédération des Collèges classiques. Mais elle permettait aussi de viser d'autres buts: dresser une liste des éducateurs perçus par leur milieu comme intéressés au renouveau pédagogique; une telle liste pourrait s'allonger avec le temps et compter finalement des éducateurs de tous les milieux d'enseignement (commissions scolaires locales et régionales, écoles normales, écoles techniques, etc.) Du même coup, le comité projetait de sensibiliser les collèges à la nécessité d'organiser une journée pédagogique sur les méthodes actives et d'offrir son aide pour l'organisation d'une telle journée.

Le comité entendait poursuivre un deuxième objectif: la création d'équipes d'enseignants. Ainsi, on intéresserait concrètement un grand nombre de praticiens, on les obligerait à unir leurs efforts et à s'imprégner, à travers une action commune, d'une pédagogie vraiment centrée sur l'élève.

Ces deux objectifs, que le Comité désirait réaliser dans le plus bref délai, correspondent à des préoccupations profondes qui animent chacun des membres et orientent, dans une large mesure, leur action. Ainsi nous paraît-il important d'examiner ces préoccupations de façon détaillée; le lecteur y trouvera l'explication de la nature et du caractère des travaux déjà entrepris; aussi bien pourra-t-il saisir les raisons qui motivaient le Comité à prendre officiellement telle ou telle position sur des problèmes pédagogiques qui éveillent son intérêt.

## **Des préoccupations centrées sur les êtres**

Les transformations de structures et de programmes, les longues études sur le financement et les juridictions, les sommes fabuleuses qu'on investit dans l'éducation indiquent clairement que, dans ce domaine, nous entrons dans une ère de progrès. Mais les préoccupations de cet ordre visent souvent des fins matérielles et immédiates qui ont pour résultat de rasséréner les êtres au lieu de les animer de cette inquiétude créatrice des véritables réformes.

C'est justement le souci le plus intense du Comité que de sensibiliser les éducateurs, de les forcer, pour ainsi dire, à faire le constant examen de la psychologie des êtres qu'ils doivent former, de les conduire à comparer les gestes qu'ils posent aux objectifs qu'idéalement ils se proposent d'atteindre, de les amener à faire régulièrement cette sorte de bilan qui, seul, leur permettra de vérifier s'ils forment autant qu'ils informent, s'ils éduquent autant qu'ils instruisent.

Plus concrètement, le Comité se préoccupe d'engager le dialogue avec des groupes restreints, ce qui permet aux préjugés de s'estomper plus facilement que lors des conférences publiques où les vastes auditoires, souvent paralysés par des réflexes de masse, ne conversent pas aussi librement.

Et lorsque le dialogue est entrepris, lorsqu'une certaine unanimité est réalisée au plan des idées, lorsque l'éducateur est entré dans la voie d'une remise en question de ses méthodes d'enseignement, il s'agit, pour le Comité, de permettre à cet éducateur de partager son inquiétude nouvelle avec d'autres éducateurs de son milieu d'abord, de milieux différents ensuite: ainsi s'établit une sorte de mise en commun des problèmes, des objections, des idées, des projets.

À ce stade, le souci primordial du Comité est de mettre les éducateurs au travail. Une conviction profonde conduit en effet le Comité à penser, comme nous l'avons déjà dit, que c'est par et à travers l'action concrète que les enseignants s'abreuvèrent constamment à la source d'une véritable philosophie de l'éducation. Dans cette optique, le Comité se méfie des théoriciens et fait davantage confiance aux praticiens. Car ces derniers sont mieux placés que quiconque pour vérifier, dans les faits, la valeur des théories et des techniques. C'est sur eux qu'il faut compter pour expérimenter valablement: eux seuls peuvent réajuster le tir si les méthodes n'atteignent pas le but; eux seuls sont portés, dans une sorte de réflexe, à conserver cette dose de réalisme et de prudence qui empêche les transformations trop radicales de dégénérer en échecs spectaculaires.

En somme, le Comité essaie d'être lui-même aussi patient que les éducateurs doivent l'être lorsqu'ils ont compris que la véritable éducation s'accomplit lentement et que, en ce domaine plus qu'en tout autre, il vaut mieux — quoique l'un n'exclue pas nécessairement l'autre — faire très bien que faire très vite.

## **Des réalisations modestes mais prometteuses**

Dès la première réunion, le Comité des méthodes actives souscrivait au vœu des directeurs d'études et décidait de faire l'inventaire des expériences en cours dans les collèges. Dès le début de janvier un questionnaire fut donc envoyé à tous les collèges affiliés à la Fédération des Collèges classiques. Le questionnaire s'adressait aux directeurs d'études du cours secondaire.

Notre propos n'est pas de faire ici un rapport de cet inventaire d'ailleurs fort incomplet. Notons toutefois que cette première démarche permettait au Comité de prendre un premier contact avec les maisons concernées et d'y recueillir des données précieuses.

Profitant de l'inventaire pour offrir sa collaboration dans l'organisation des journées pédagogiques, le Comité entreprit ensuite de préparer, à l'intention des institutions, de la documentation, une bibliographie sommaire, des questionnaires types, toutes choses utiles dans la préparation d'une journée d'étude portant sur les méthodes actives. Quelques collèges saisirent l'occasion de ces réunions pour inviter un membre du Comité à venir discuter avec le personnel enseignant. Une telle initiative s'est révélée fort profitable: elle permettait de compléter l'inventaire et de transmettre directement aux éducateurs les préoccupations du Comité.

Pendant ce temps, mûrissait un projet auquel songeaient depuis longtemps les membres du Comité, en particulier monsieur Gilles Gendreau, directeur de Boscoville. Ce dernier, lors de la réunion inaugurale du Comité, avait transmis aux membres son désir de réunir des spécialistes de matières, de leur offrir des possibilités de stages à Boscoville et de les amener à fabriquer ensemble des fiches de travail qui s'intégreraient, pour fins d'expérimentation, dans le système d'enseignement de cette institution de rééducation pour jeunes délinquants. Boscoville, qui utilise les fiches de travail depuis une quinzaine d'années, se voyait facilement consentir des octrois pour défrayer des initiatives de ce genre.

Le Comité des méthodes actives, conjointement avec Boscoville, entreprit donc de réaliser cet important projet. Des invitations personnelles furent donc envoyées à une centaine d'éducateurs manifestement intéressés aux méthodes actives. C'est ainsi

que, le 12 mars dernier, dans le cadre de la Semaine de l'Éducation, au delà de quatre-vingt-dix enseignants, venus de tous les coins du Québec, étaient rassemblés à Boscoville pour y faire une visite pédagogique durant laquelle monsieur Gilles Gendreau explicita le projet de création d'une "Commission des Fiches".

Le projet prévoyait sept sessions d'études théoriques et pratiques aboutissant à la formation d'équipes de travail. Une vingtaine d'éducateurs ont suivi ces sessions d'étude. Il est vraisemblable que l'éloignement géographique en ait empêché beaucoup d'autres de souscrire au projet et le Comité étudiera dans l'avenir les divers moyens de le rendre accessible à un plus grand nombre. L'avenir dira aussi jusqu'à quel point cette initiative aura aidé à répandre, dans les milieux d'éducation, ce désir d'individualiser l'enseignement et de respecter ainsi le rythme personnel de chaque élève.

Le Comité étudie enfin l'opportunité de produire, pour l'automne prochain, un document où tous les éducateurs pourraient puiser, à travers des témoignages concrets, le désir et le souffle pédagogique nécessaires pour tenter, à leur tour, des expériences nouvelles.

## **Du pain sur la planche pour longtemps**

La prudence et l'audace ne sont pas facilement conciliables. Pourtant l'une et l'autre semblent se compléter dans la pensée des membres du Comité. L'audace les incite à l'action; la prudence conditionne cette action et empêche l'audace de dégénérer en témérité aveugle.

En préconisant les méthodes actives, le Comité ne perd pas de vue qu'elles s'instaureront efficacement dès lors seulement qu'elles seront pressenties par les éducateurs comme essentielles à la formation intégrale de l'être à éduquer. Le Comité a d'ailleurs clairement exprimé sa conception d'une prudence qui doit présider à chacun des gestes posés dans la voie d'expériences qui devront subir une vérification d'efficacité avant d'être généralisées.

Le Comité est conscient des lenteurs que suppose une telle prudence; il sait qu'il aura du pain sur la planche pendant fort longtemps. Et pour tout dire, puisque le didactisme traditionnel a la vie dure, la mort du Comité des Méthodes actives ne s'annonce pas pour demain •